

Action sociale

Le film *La Tête en miettes* a plus de vingt ans, mais le témoignage est toujours aussi poignant...

Avec le CÉAS de la Mayenne, en formation initiale ou continue, des générations d'élèves, étudiants, stagiaires ou professionnels ont pu, un jour ou l'autre, découvrir *La Tête en miettes* ⁽¹⁾, un documentaire américain de Billy Golfus et David E. Simpson (1994).

Billy est animateur de radio. Et puis c'est un grave accident : alors qu'il circule à scooter, un véhicule le percute. Heureusement, il avait un casque... dans le coffre, au cas où ! Tout bascule pour Billy, projeté dans le monde des handicapés avec des lésions cérébrales. Il lui faut sans cesse répéter qu'il a un problème : « *Quand on boîte, ça se voit, mais pas les pertes de mémoire ni la confusion des idées* ».

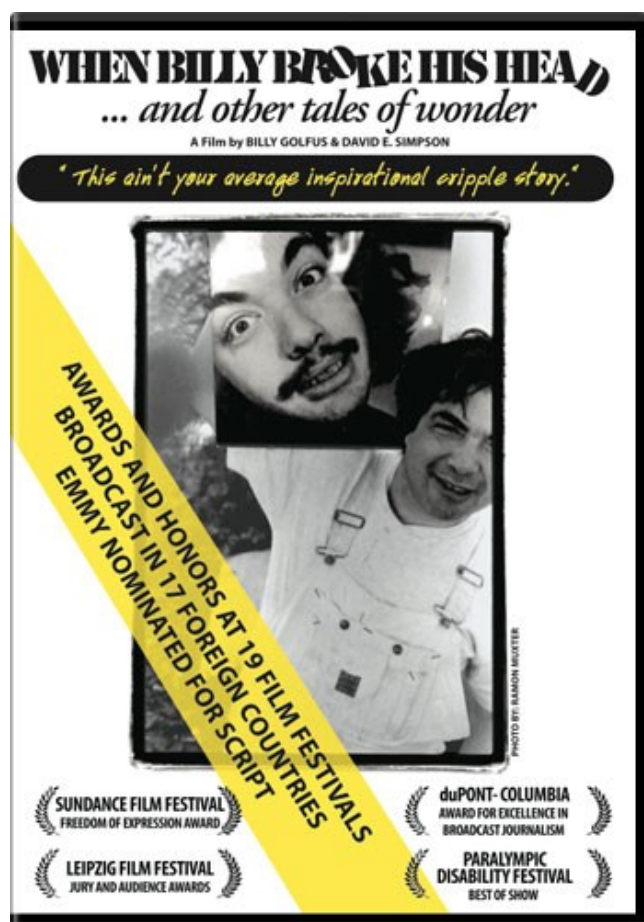
Huit ans de soins et de galère pour essayer de s'en sortir. Il obtiendra même une maîtrise... mais pas de boulot, sinon l'opportunité de réaliser un documentaire sur ce monde des personnes handicapées. Il va montrer leurs forces, leur énergie, leurs ressources pour s'organiser collectivement et pour exister individuellement par du travail... malgré toutes les barrières administratives et toutes les représentations négatives auxquelles ces personnes doivent faire face.

Nous découvrons ainsi des personnages réellement extraordinaires. Tel Larry qui, très jeune, a sauté d'un mur dans l'océan et qui a atterri sur la tête dans 60 cm d'eau. Avec une lésion des cervicales, il est tétraplégique, mais il écrit, avec la bouche et un accessoire ; il est même musicien et chanteur. Billy imagine que Larry ne doit pas être si mauvais puisqu'il est monté sur scène avec des types comme... Bob Dylan !

Telle également Robin qui a des gestes complètement désarticulés. Elle a appris à conduire un véhicule en deux jours, mais il lui a fallu huit ans pour faire admettre qu'elle pouvait conduire ! Il faut l'entendre raconter la « trouille » qu'avait l'examineur quand elle a passé son permis pour la première fois. Elle a commis une seule infraction, mineure, en neuf ans de conduite. Pas si mal ? Elle est compétente, énergique ; elle a du charme. Le mouvement Adapt ne s'y est pas

trompé : il est venu la chercher et elle y travaille à plein temps.

Tel encore Ed, tétraplégique « *à partir du cou* », y compris « *les muscles de ses poumons* ». Il dort « *dans un poumon d'acier* » (une machine à respirer). Un jour, il est allé au Service de réadaptation pour qu'on l'aide à trouver un travail. On était dans les années 1960 : « *Impossible... Voilà un légume humain qui n'est même plus capable de respirer tout seul* »... Quatorze ans plus tard, il est nommé à la tête de ce même service ! Rêvons des rêves et accomplissons-les !



(1) – La version originale a pour titre : *When Billy broke his head... and other tales of wonder.*



Invitation pour un voyage en Absurdie

Capitale : l'« administration »...

Pour Billy, 49 ans, hémiparétique, ce n'est pas si simple. Sans doute n'a-t-il pas assez de volonté, comme le pense son père ? « *J'ai demandé aux bonnes âmes du Service de réadaptation de m'aider à trouver du travail, raconte Billy. Ils vous font passer des batteries de tests pour déterminer ce que vous voulez faire... Pourquoi ils ne m'ont pas posé la question ?* »

Le Service de réadaptation ne lui décrochera pas un seul entretien d'embauche en huit ans. Après des années à ne rien faire, ils ont voulu clore son dossier. Il a fallu quatre niveaux de recours pour qu'il obtienne qu'on lui fournisse, pas un travail, ni même des entretiens, mais un supplément d'éducation pour retourner à l'université et passer sa maîtrise.

Et quand Billy a décroché un contrat pour réaliser un reportage, un technicien des services sociaux lui explique les modalités d'une double déduction automatique, puis d'une division par deux. Bref, on croit comprendre qu'il va gagner moins cher en travaillant.

Le technicien précise qu'il s'agit d'une « *compression* ». Après, c'est le discours un peu classique : « *Je ne peux rien y changer* »... « *J'ai environ 400 clients* »...

Autrement dit, circulez, il y a pire que vous !

Une pianiste devenue aveugle, vivant chichement, reçoit régulièrement un formulaire à remplir. Celui-ci compte trente-quatre pages. « *Je n'en viens pas à bout tout seul, confie Billy qui doit remplir un imprimé similaire, mais si vous ne le remplissez pas de A à Z, on vous supprime vos allocations* ». Et la pianiste aveugle d'ajouter : « *Il me faut une attestation disant que je suis aveugle. Ils le savent depuis sept ans et je dois attester tous les ans, voire tous les six mois, que je n'y vois pas. Pourtant, ça ne changera pas ; je n'y verrai jamais mieux. Et je ne peux pas lire un seul mot imprimé, quelle qu'en soit la taille* »...

Bien entendu, chacun est d'accord pour aider les personnes handicapées. Mais cela coûte cher, très cher... Alors écoutons cette démonstration d'une personne handicapée qui avait besoin d'un verticalisateur : « *J'ai reçu 60 000 dollars de prestations en tout et j'ai calculé qu'en travaillant vingt-cinq ans, au lieu de vivre d'aides, en élevant trois enfants, j'ai fait économiser deux millions de dollars* »...

On ne peut pas ne pas avoir vu au moins une fois ce documentaire. Il bouscule nécessairement nos représentations sur les personnes handicapées. Le système social des États-Unis de 1994 est peut-être différent du système français : en tout cas, chez les Américains handicapés, leur environnement génère une rage collective et une volonté d'exister qui questionnent, interpellent, ne peuvent laisser indifférent.

